

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 215-216

Artikel: Ces Suisses qui ont créé la France. Partie 13, L'opposition intellectuelle suisse à la Révolution française
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'opposition intellectuelle suisse à la Révolution française

On dit les Suisses neutres dans les affaires du monde. Il n'en fut en tout cas pas ainsi durant l'époque révolutionnaire. Aux Suisses partisans des idées nouvelles que nous avons déjà eu l'occasion d'aborder dans cette chronique¹, viennent s'ajouter des penseurs aux orientations politiques totalement opposées, comme nous le relate ici l'historien Alain-Jacques Czouz-Tornare dans cette chronique qu'il anime pour nous en partenariat avec les archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison.

Après la chute de la monarchie et l'avènement du régime de la Terreur, l'essentiel de la production intellectuelle suisse de l'époque s'effectue désormais dans le camp opposé à la Révolution.

Le Corps helvétique traumatisé par le sort réservé à ses soldats en France et se sentant incapable de subsister sans l'appui de la France, redoute l'avenir avec ces déroutants autant que redoutables Jacobins qui règnent en maîtres à Paris. La plupart des Suisses sont alors tétanisés, paralysés au milieu des événements qui se précipitent. C'est de Londres que quelques Suisses publient, dès 1796, la *Bibliothèque britannique* qui rejette les principes de 1789. Ces fins observateurs de l'actualité tiennent une bonne place dans la contre-révolution intellectuelle. Dans l'ouvrage que Jean-Jacques Langendorf consacre aux pamphlétaires et aux théoriciens de la contre-révolution, trois notices sont consacrées à des Suisses : Jacques Mallet du Pan, ancien rédacteur au *Mercure de France* dont la correspondance politique débute en 1794, Francis d'Ivernois, futur représentant de Genève au Congrès de Vienne en 1814, Johann Caspar Lavater (1741-1801), dont l'action se déroulera essentiellement sur territoire suisse².

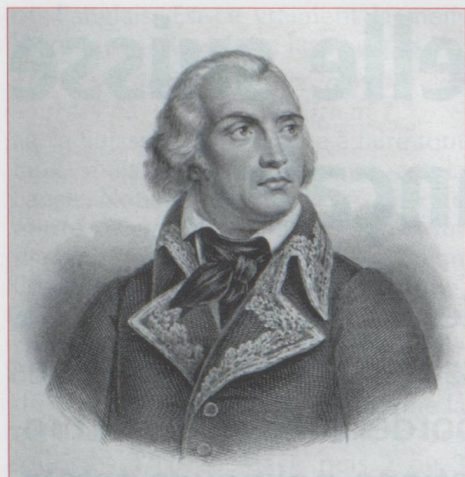
Louis Fauche-Borel : de l'Encyclopédie à Pichegru

Dès la fin du XVIII^e siècle, l'élite cultivée de la Suisse se soustrait à l'influence intellectuelle de la France. Dès lors, il ne faut pas s'étonner de voir le Neuchâtelois Samuel Fauche (1732-1803) prêter son nom aux éditeurs de l'*Encyclopédie* de Paris pour détourner les soupçons du pouvoir³, avant que son fils Louis Fauche-Borel (1762-1829) n'imprime la « Déclaration de Pillnitz » durant l'été 1791, qui rendit encore plus inconfortable la situation de Louis XVI, ou ne répande dans toute l'Europe des brochures de pro-



Louis Fauche-Borel

pagande contre-révolutionnaire. À tel point que grâce à son activité, Neuchâtel « a été près de dix ans l'un des principaux foyers de diffusion de la pensée contre-révolutionnaire en Europe. »⁴ Imprimeur en titre du roi de Prusse, il fut surtout ici « imprimeur des émigrés avant même de devenir leur agent »⁵. Il imprime par exemple, en 1796, les fameuses *Considérations sur la Révolution française*⁶. Joseph de Maistre (1753-1821) reste l'un des pères de la philosophie contre-révolutionnaire française. Il voit en la révolution un événement catastrophique et providentiel qui déborde toutes les perspectives humaines. Selon lui, la révolution est une transgression de l'ordre divin et à ce titre, elle ne peut qu'être vouée à l'échec. Le manuscrit qui portait d'abord le titre de *Considérations religieuses sur la France* et qui était dédié à l'avoyer du canton de Berne ne semble pas initialement avoir été destiné à la publication. Le publiciste Jacques Mallet du Pan le publie à Neuchâtel, chez Louis Fauche-Borel, pour servir la propagande monarchiste en France. Cette publication à laquelle le public a accès en 1797, remarquée par le futur Louis XVIII et par Bonaparte est jugée inopportune par le gouvernement sarde signataire d'un traité de paix (avril 1796) avec la France.



Jean-Charles Pichegru

▷ Ce « grand espion » employé par les Britanniques⁷ devient l'agent des Bourbons auprès du Jurassien Jean-Charles Pichegru (1761-1804) en 1795-1796, un des principaux animateurs d'un « réseau d'espionnage et de débauchage à l'armée du Rhin-et-Moselle. »⁸. C'est au quartier général d'Altkirch, le 14 août 1795, que l'intermédiaire du prince de Condé noua les premières intelligences de l'intrigue qui gagna le brillant général Pichegru au parti royaliste. Sous l'influence de Fauche-Borel, Pichegru s'attarda à Mannheim et par son inertie délibérée, laissa Clerfayt menacer Jourdan, commandant l'armée de Sambre-et-Meuse, qui fut contraint de se retirer en deçà du Rhin.

Dès le mois de juin 1796, le futur Louis XVIII charge le fidèle Neufchâtelois d'une nouvelle mission auprès de Pichegru retiré à Arbois. C'est là qu'aurait été définitivement entendue entre eux la question de la constitution à donner par le prétendant à la



Louis XVIII

France. Parallèlement, il fait répandre dans l'intérieur de la France la déclaration du frère de Louis XVI du 10 mars 1797, dans laquelle ce prince parle de la constitution de l'État et des améliorations qu'il désire y introduire en interrogeant le vœu public à cet égard. En 1799, l'infatigable et irréductible Fauche-Borel reçoit de celui qui se faisait appeler Louis XVIII des lettres patentes destinées à Barras, à qui la journée du 18 brumaire ne laisse pas le temps d'effectuer le complot de restauration auquel il donnait la main. Lors des préliminaires de la paix d'Amiens, c'est cette fois auprès de Moreau qu'il joue les intermédiaires. En 1801, il tente en effet de réconcilier les généraux Jean-Victor Marie Moreau et Pichegru et de les amener à servir la cause royaliste. Malgré des activités désordonnées de toutes les personnes compromises dans ces différents complots, il fut bien le seul à en sortir indemne. C'est l'occasion de rappeler ici que la Suisse abrita nombre d'imprimeries contre-révolutionnaires, comme celle qui imprima plusieurs brochures émanant du réseau d'espionnage d'Antraigues (1753-1812)⁹. Ces imprimeries pouvaient servir le cas échéant à imprimer des faux assignats afin de ruiner l'économie française, ce qui fut tenté en 1793-1794¹⁰.

Le Genevois Perlet et son retour en arrière

Durant la Révolution, des Suisses se sont violemment opposés à d'autres Suisses, comme l'imprimeur genevois Charles-Frédéric Perrelet ou Perlet (1759-1828) qui se paya le luxe d'appartenir successivement à tous les camps en présence. Celui qui imprimait sans l'écrire le *Journal de Perlet*, l'avait créé sous le titre : *Versailles et Paris ou rapport très exact des séances de l'Assemblée nationale*. Cette gazette, parmi les plus lues pendant les premières années de la Révolution, prend le nom de *Journal de Perlet* le 23 thermidor an II/10 août 1794. Le libraire-imprimeur suisse installé rue Saint-André-des Arts entre, en 1791, dans le comité de rédaction de la *Gazette des tribunaux*. Un des ap-

ports essentiels de la Révolution réside bien dans la place qu'elle accorda à l'éducation. Très vite, l'Assemblée nationale insiste sur la formation du citoyen. Saisissant l'opportunité d'une forte demande sociale pour les ouvrages pédagogiques pour les enfants, Perlet publie dès 1791 les *Charmes de l'enfance*, un recueil de contes et d'idylles destiné aux mères de familles pour l'éducation des jeunes enfants « qui reçoit un accueil favorable de la part du public et dont les cinq rééditions entre 1791 et 1796 marquent la pérennité »¹¹. L'air de rien, son apport à la Révolution est important puisque « à l'instar des fêtes révolutionnaires », relève Jean-Luc Chappey, « les ouvrages pédagogiques destinés aux plus jeunes enfants, construits



Jean-Victor Marie Moreau

autour de thèmes moralisateurs supportés par un naturalisme de décor, font partie de l'outillage idéologique construit à partir de 1789 pour instruire la Nation ». Et d'ajouter : « La pédagogie constitue le fondement de l'art d'améliorer et de régénérer la Nation et justifie l'intérêt que lui portent les acteurs révolutionnaires de 1789 au Consulat. Cet intérêt peut être illustré par la valorisation dans l'espace public de certaines grandes figures de la pédagogie comme le Zurichois Jean-Henri Pestalozzi (1746-1827) qui reçoit, avec dix-sept autres « bienfaiteurs de l'humanité », le titre de « Citoyen français » décerné par l'Assemblée législative dans sa séance du 24 août 1792 »¹². Perlet était devenu ce que G. Lenôtre appelle un « bon royaliste » qui se vanta d'avoir contri-



Jean-Henri Pestalozzi

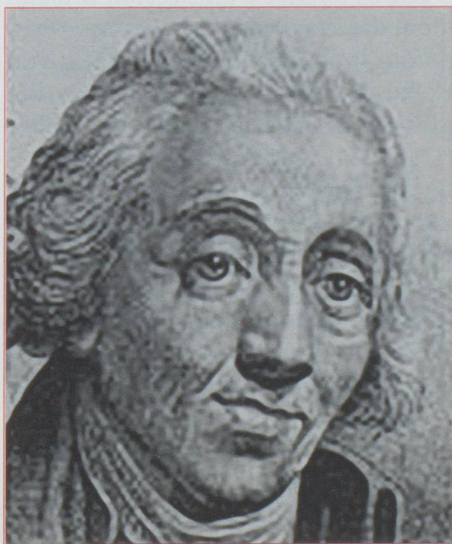
bué, en 1795, par un article retentissant à la libération de Madame Royale¹³. Le voilà engagé résolument dans le camp anti-républicain au début du Directoire. Beau-frère du célèbre publiciste contre-révolutionnaire Joseph Fiévée, Perlet est lui-même membre du Club de Clichy qui travaille activement au rétablissement de la monarchie et se retrouve directement touché par le coup d'État républicain du 18 fructidor an V¹⁴. On le retrouve ensuite sous l'Empire, dans la police secrète, manipulant le Neuchâtelois Fauche-Borel.

Mallet du Pan, un modéré au cœur de la contre-révolution

D'un tout autre gabarit est l'éternel réfugié genevois Jacques Mallet du Pan (1749-1800), la fameuse plume royaliste. Partisan d'une monarchie constitutionnelle, opposé à la violence au nom de la justice, il travaille jusqu'en 1792 avec Panckoucke l'éditeur du *Mercure de France* au *Journal historique et politique de Genève*, qui est l'annexe politique du *Mercure*¹⁵. Clairvoyant, ne déclarait-il pas déjà en janvier 1789 : « Il ne s'agit plus que très secondairement du roi, du despotisme et de la Constitution ; c'est une guerre entre le Tiers État et les deux autres ordres. »¹⁶ D'une haute élévation d'esprit et de tenue morale, ce « correspondant privilégié des minis-

- 1 « Histoire. Ces Suisses qui ont créé la France » (III) : « La Révolution française pensée par des Suisses » in *Suisse Magazine*, no 195-196, novembre-décembre 2005, p. 7-11.
- 2 LANGENDORF Jean-Jacques, *Pamphletisten und Theoretiker der Gegenrevolution (1789-1799)*, München, Matthes & Seitz, 1989, p. 149-152, 159-163, 190-210.
- 3 Cf. Jean CHAGNIOT, *Paris au XVIII^e siècle*, Paris, 2001, chap. III, p. 443.
- 4 CANDAU Jean-Daniel, « Louis Fauche-Borel, imprimeur de la Contre-Révolution (1791-1798) », in : *Aspects du Livre Neuchâtelois*. Neuchâtel, BPU, 1986, p. 381.
- 5 CANDAU Jean-Daniel, « Les "Fruits de l'arbre de la liberté française" ou la triple supercherie » in : *Musées de Genève*, 226, juin 1982, p. 19.
- 6 Voir Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*, édition critique par Jean-Louis Darcel, Genève, Slatkine, 1980, pp. 44-56.
- 7 BLANC O., *Les espions de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Perrin, 1995, p. 11, 73.
- 8 GODECHOT J., in : *La Contre-révolution*, sous la dir. de Jean TULARD, Paris, PUF, 1961, p. 179.
- 9 FAYARD J.-F., *Dictionnaire...*, p. 527. NORA Pierre, article « République » in : *Dictionnaire critique...*, p. 840-841. Voir aussi Marcel GAUCHET, *ibid.*, p. 951-960, 1053-1060. Voir également: Marie-Claude JEQUIER, « Frédéric-César Laharpe, Benjamin Constant et Madame de Staël face à la Suisse, 1797-1814 », in : *Revue Historique Vaudoise* 86/1978, p. 39-56.
- 10 Voir notre texte avec Evelyn Maradan : « Le trafic de faux assignats depuis le canton de Fribourg en Suisse », in *La Gazette des Amis du Musée Franco-Suisse*, no 5, année 2004, p. 28-31.
- 11 Jean-Luc CHAPPEY, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804)*, Société des études robespierristes, Paris, 2002, p. 89.
- 12 Jean-Luc CHAPPEY, *La Société des observateurs de l'homme...*, p. 90 et note p. 90.
- 13 LENOTRE G., *L'affaire Perlet*, p. 89. Sur Perlet voir le DHBS, 1930, vol. V, p. 248.
- 14 Emile DUCOUDRAY, Article « Perlet » in *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, P.U.F., 1989, p. 834.
- 15 Cf. M. FAVRE, article Mallet du Pan in Albert Soboul, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris 1989, p. 704.
- 16 POITRINEAU Abel, *Les mythologies révolutionnaires*, Histoires, Paris, 1987, p. 179-180.
- 17 BLANC O., *Les espions de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Perrin, 1995, p. 82, 94.
- 18 GODECHOT Jacques, Notes pour l'ouvrage de Mme de Staël, *Considérations sur la Révolution française*, Tallandier, Paris, 1983, p. 636. Cf. J. GODECHOT, *La Contre-Révolution 1789-1804*, P.U.F., Paris, 1961, pp. 75-85 et 176-178.

tres anglais pendant les guerres de la Révolution »¹⁷, fut, selon A. Poitrineau, l'un des rares esprits lucides de cette époque et selon Taine, l'un des quatre observateurs les plus attentifs de la Révolution française. Il déplore avec tristesse, à la fin 1789, la défaite du parti anglophile favorable à une monarchie à l'anglaise. J. Godechot a bien montré le rôle que le publiciste joua en 1792 : « C'est Louis XVI qui avait demandé au journaliste Mallet du Pan, le 21 mai, avant que celui-ci émigre, de rédiger un manifeste que les Alliés



Jacques Mallet du Pan

publieraient au moment où leurs armées entreraient en France. Mallet du Pan ne rédigea pas le manifeste mais fit part des intentions de Louis XVI au duc de Brunswick. »¹⁸ Tout comme la démarche de Du Roveray relative à la séance royale de juin 1789, la démarche de Mallet du Pan avait abouti au résultat inverse de celui escompté. Loin de participer à la sauvegarde de la monarchie, leurs actions respectives contribuèrent accidentellement à sa destruction. Il n'avait servi à rien pour Mallet du Pan d'aller prêcher la modération auprès des émigrés de Coblenz, du roi de Prusse et de l'empereur d'Autriche. En août 1793, il rédige ses *Considérations sur la nature de la Révolution de France*, fort appréciées de Kant et Fichte. De Berne où il s'établit après la chute de la monarchie, il est régulièrement consulté par les principales cours de l'Europe à qui il prodigue ses informations politiques. En 1795, son pamphlet intitulé *Correspondance politique pour servir à l'histoire du républicanisme français* irrite le Directoire dont il dénonce les orientations. Exilé en Angleterre, il fonde un nouveau journal le *Mercure britannique ou notices historiques et critiques sur les affaires du temps*, à

▷ qui il donne ses dernières forces. Selon Jean-François Fayard, il discerna « un des premiers l'étoile montante de Bonaparte » et interpréta « remarquablement ce qu'allait être le régime imposé par lui »¹⁹. Il meurt à Richmond en Angleterre le 10 mai 1800²⁰.

Francis d'Ivernois, ou l'économie au secours de la contre-révolution

Mallet du Pan disparaît en 1800 mais Napoléon Bonaparte n'en a pas pour autant fini avec les exilés genevois qui lui sont hostiles. Publiciste, avocat, économiste et homme politique, libé-



Charles-Louis de Haller

ral mais adversaire de la Révolution française, Francis d'Ivernois (1757-1842) doit se réfugier en Angleterre où il s'établit en 1792. Cet « héritier de la pensée politique de Rousseau et l'éditeur de ses œuvres » qui, après avoir, tout comme Mallet du Pan, joué un rôle dans le mouvement démocratique à Genève en lutte contre l'aristocratie en 1782, finit par préconiser « l'intervention armée de l'Angleterre contre la Révolution française ». Auteur de plusieurs ouvrages contre-révolutionnaires en 1794-1795, ce collaborateur du *Mercure britannique* adhère à la doctrine de l'expiation, si chère à Joseph de Maistre. D'Ivernois, ami d'Etienne Dumont, fut « l'un des économistes de la période, qui sut analyser en profondeur les crises qui secouèrent la France entre 1789 et 1815 »²¹ et accessoirement, « un agent d'influence appointé du gouvernement britannique ».²² Constant adver-

saire de la France, il rédige de violents écrits contre le gouvernement révolutionnaire et impérial. De Londres, le 15 juin 1800, devenu Sir Francis d'Ivernois, il publie *Des causes qui ont amené l'usurpation du général Bonaparte et qui préparent sa chute*. Preuve que l'ouvrage du Genevois avait marqué les esprits, Barère est aussitôt chargé par le Premier consul de rédiger une réplique à ces critiques. Dans sa *réponse d'un républicain français au libelle de Sir Francis d'Ivernois, naturalisé anglais*, il déclare : « Cet odieux libellé a été créé par le mensonge et la perfidie pour continuer d'agiter l'Europe et pour rallumer la guerre civile... Sir Francis d'Ivernois ne voit le principe de la révolution que dans le déficit des finances. Pour le philosophe et le moraliste, le principe de la révolution est dans le progrès des lumières, dans le besoin d'une civilisation meilleure... Votre grand mot est « usurpation de Bonaparte », comme si l'on usurpait le vœu d'une nation ; comme si une constitution acceptée n'excluait pas toute idée d'usurpation... Avec le consentement général, avec le vœu du peuple, Bonaparte exerce l'autorité la plus légitime ». Revenu à Genève en 1814, D'Ivernois est député pour la Suisse au Congrès de Vienne, où il contribue au rattachement de Genève à la Confédération helvétique.

Charles-Louis de Haller, le Restaurateur

D'autres Suisses s'illustreront brillamment dans les rangs de la contre-révolution, tel le Bernois Karl-Ludwig von Haller ou selon les préférences linguistiques Charles-Louis de Haller (1768-1854), patricien de Berne, petit-fils du savant bernois de renommée mondiale Albert de Haller. Comme secrétaire de différentes délégations bernoises, il a pu étudier la Révolution, Bonaparte et la France en 1797 et 1798. Hubert Foerster dit de celui que l'on surnomma le restaurateur qu'il fut le seul Suisse qui ait donné un nom à une période de l'histoire européenne. Publiciste fécond, il fut engagé en 1802 comme secrétaire auprès du ministre de la guerre autri-

chien. Resté fidèle à son opinion contre-révolutionnaire, le « restaurateur » fut l'« un des maîtres de l'idéologie contre-révolutionnaire de la Restauration. »²³ En préconisant une science politique « expérimentale » fondée sur la loi naturelle, Haller tente énergiquement, dans les années 1816-1820, de contrer toute forme de modernisation de l'État. Haut et fort, il assura que l'Église catholique était seule en mesure de restaurer le pouvoir sacré de l'État après les horreurs d'une révolution blasphématoire. Rien n'est plus faux, rétorqua le philosophe Hegel, pour qui précisément la constitution de l'Église catholique installe aux côtés de l'État une souveraineté rivale qui ne cesse de miner l'œuvre de l'État. Au fond, Haller représente l'anti-laïcisme à l'état brut. Converti au catholicisme afin de se faire mieux entendre en France, il quitte Berne et ses fonctions politiques pour s'établir à Paris, puis revient en Suisse, mais cette fois à Soleure²⁴.

D'autres auteurs suisses plus mesurés n'en garderont pas moins une certaine distance à l'égard de la toute-puissance française, anticipant en cela le déclin de la France.

ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE

19 J.TULARD, J.-F. FAYARD, A. FIERRO, *Histoire et dictionnaire de la Révolution française 1789-1799*, Bouquins, Robert Laffont, Paris 1987, p. 967.

20 Cf. K.-A. Mac Gregor Carpenter : *Les émigrés à Londres*, 1993, Thèse 3e cycle, Paris 1, chap. IV, p. 26. , chap. IV, p. 26.

21 KARMIN O., *Sir Francis d'Ivernois 1757-1842 sa vie, son oeuvre et son temps*, Genève, 1920, p. 242, 244. D.H.B.S., II, 1924, p. 690. Cf. Jacques GODECHOT, art.

« Idéologie de la Restauration », in : *L'état de la France...*

22 BLANC O., *Les espions de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Perrin, 1995, p. 92.

23 Fayard Jean-F., *Dictionnaire...*, p. 895.

24 Voir à son sujet Michel de Preux, 1996, *Charles-Louis de Haller : un légitimiste suisse ou L'épée de St Michel*. 1976, 176 p.